

LE JOUR, 1944
16 DECEMBRE 1944

SIMPLE DISCOURS

“ Qu'on ne dise pas que je n'ai dit rien de nouveau : la disposition des matières est nouvelle”. Cela est de Pascal et il faut y être attentif.

Au demeurant, le changement n'est point requis quand il s'agit de la vérité. Il n'est pas nécessaire, quand on a mission d'écrire, de chercher toujours des sujets nouveaux, des “matières nouvelles”: il faut quelquefois par souci de la vérité (et par respect pour soi-même, pour ses lecteurs, ou pour ses auditeurs) répéter sans crainte, la même chose.

Qu'on mette quelque nouveauté dans la façon dont on s'y prendra, à la suite de Pascal, nous ne nous en plaindrons pas. La nature, pareille à elle-même, change d'un instant à l'autre. Un peu moins d'ombre ou de lumière et tout le paysage a changé. Une parole évocatrice, une image, un symbole nous sont proposés, et voilà que nous nous découvrons un état d'âme nouveau.

Pour chaque latitude, pour chaque pays même si l'on veut, il y a un certain nombre de sujets prédestinés. Tout dépend des hommes auxquels on s'adresse, de leur tempérament, de leurs goûts, de leurs préférences, de leurs faiblesses.

En politique, en sociologie, en morale même, à des hommes des pays froids, on tiendra un autre langage qu'à des hommes des pays chauds. Parler discipline à des Anglais, à des Scandinaves ce serait les choquer. La discipline est dans leur nature ; elle adhère pour ainsi dire à leurs os. Proposer le romantisme pour règle à des orientaux ce serait peut-être les convier à quelque folie.

Les moralistes, les sociologues, les politiques, les journalistes c'est aux hommes qu'ils s'adressent, Il est donc naturel que sur des sujets vitaux, les mêmes discours se répètent, que les mêmes paroles viennent éclairer le peuple, l'informer ; et qu'au lieu d'agiter des passions dangereuses, ils aient pour objet, au contraire, de passionner pour les plus nobles causes de cœur et l'intelligence.

Si nous parlons fréquemment de discipline à nos concitoyens et à nos voisins, si nous considérons la formation de la volonté comme le point de départ du civisme, si ces choses élémentaires reviennent sous notre plume, c'est qu'elles présentent dans ce pays le même caractère de nécessité que la nourriture quotidienne.

Au Liban (et dans le voisinage), c'est un fait qu'on est généralement très indulgent pour soi-même et très sévère pour autrui. C'est pourtant l'opposé qu'on aimerait voir ; c'est plus de rigueur envers soi et plus de tolérance envers les autres.

Les censeurs de la cité, il faut qu'ils adaptent leurs agissements à leurs harangues ; il faut que ce qu'ils critiquent, et ce qu'ils dénoncent, ne soit pas exactement ce qu'ils font.

Parti de Pascal, nous pouvons y revenir pour conclure ;

“ Quand dans un discours, dit Pascal, se trouvent des mots répétés, et qu’essayant de les corriger, on les trouve si propres qu’on gâterait le discours, il les faut laisser, c’en est la marque...”

C’est en nous réclamant de Pascal, que nous demanderons une fois de plus aux Libanais de consolider la cité au prix de leur effort individuel, de la servir en se soumettant aux disciplines essentielles qui constituent l’effort collectif et qui le rendent efficace, ces mots, toujours pareils il ne faut pas nous lasser de les répéter.

Ce que la loi défend il faut le tenir pour défendu. Ce que l’Etat demande, il faut le considérer comme dû. Et cela bien entendu n’exclut d’aucune manière la discussion et les remontrances.